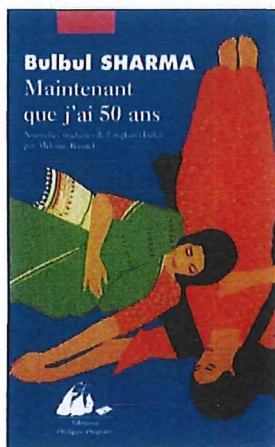




Maintenant que j'ai 50 ans

Un endroit bien à elle



Il leur aura fallu attendre un demi-siècle pour se connaître, se libérer du carcan des traditions, mieux comprendre le monde qui les entoure... De surprises en désenchantements, de révélations en rébellions, les héroïnes de ces nouvelles apprennent à écouter leurs désirs pour s'épanouir enfin. On s'attache très vite à ces femmes que Bulbul Sharma dépeint avec une belle tendresse et un humour délicieux.

Maintenant que j'ai 50 ans, Bulbul Sharma, nouvelles traduites de l'anglais (Inde) par Mélanie Basnel, Éditions Philippe Picquier 2011. 212 p., 18,50 eur.

© 2011, Éditions **Philippe** Picquier

Seema se frotte les mains avec une tranche de citron pour essayer de se débarrasser de l'odeur de curry. Elle a ouvert la fenêtre en grand et mis l'aération en marche, comme le lui a indiqué Robi, et elle tente de se souvenir de ce qu'elle doit faire ensuite pour que la maison ne sente plus le curry.

Mettre le système d'aération en marche, ouvrir toutes les fenêtres, laver la planche à découper... compte-t-elle sur ses doigts qui sentent maintenant l'ail et le citron.

Tandis qu'elle se tient là, à énumérer les choses à faire, un parfum de curry bien gras et épicé envahit lentement la maison, imprègne les rideaux, se faufile sous les tapis et s'infiltré dans la soie des coussins.

Qui aurait cru qu'il était si difficile de se débarrasser des odeurs de cuisine ? Chez elle, en Inde, cela n'a jamais été un problème. La maison était toujours pleine de ces odeurs : la fumée de l'huile de moutarde, les effluves d'oignon et d'ail frits, le parfum des graines de cumin rôties et la douce odeur des *chapatti* en train de cuire sur un *tava* brûlant. Tous ceux qui venaient à la maison se laissaient volontiers envelopper par ces arômes chauds et accueillants.

Ah oui ! Le désodorisant ! se rappelle soudain Seema.

Elle ouvre le placard de la cuisine, à la recherche du fameux spray parfumé, et esquisse un sourire. Une fois, dans un grand magasin, elle s'est aspergée de désodorisant, persuadée qu'il s'agissait d'un parfum. Robi et Nina ont été très gênés.

Ce devait être pendant la première semaine après son arrivée ici, quelques mois après son cinquante-deuxième anniversaire et son départ en retraite. Elle exerçait le métier d'enseignante dans une école pour filles, à Bannon, et aurait très bien pu continuer à travailler – la directrice le lui avait d'ailleurs demandé –, mais Robi avait d'autres projets pour elle :

"Pourquoi continuer à travailler, Masl, à ton âge ? Et pour un salaire de misère, en plus ! J'ai une immense maison à Londres, avec quatre chambres, un salon, un patio. Nina et moi travaillons toute la journée. Tu seras totalement indépendante, tu n'auras pas à t'inquiéter pour l'argent ou pour quoi que ce soit d'autre. Et puis... tu nous serais d'une grande aide. Ce sera un peu comme d'avoir Ma avec nous", lui avait-il confié dans un sourire.

Seema avait alors eu l'impression de voir sa défunte sœur lui faire un clin d'œil et de l'entendre lui dire : "Allez, ma Tuktuk, dis oui... dis oui à mon petit garçon."

Sa sœur aînée avait été une seconde mère pour elle. Seema était la deuxième plus jeune de sept enfants et, d'aussi loin qu'elle se souvienne, Badi s'était toujours occupée d'elle. C'était elle qui lui huilait les cheveux et les tressait tous les matins avant l'école, qui préparait son petit-déjeuner et s'assurait qu'elle faisait bien ses devoirs chaque jour. Leur mère passait son temps à la cuisine ou dans un autre recoin de leur immense maison, et quand Seema tombait ou s'écorchait les genoux, c'était toujours auprès de Badi qu'elle courait chercher du réconfort.

Seema n'était pas tout à fait sûre de vouloir s'installer à Londres, à son âge. Elle avait économisé un peu d'argent et pouvait toujours donner des cours particuliers à la maison. Plusieurs de ses élèves le lui avaient déjà demandé... et certaines de ses anciennes élèves, mariées, voulaient même lui amener leurs enfants. Elle n'avait pas besoin de grand-chose pour vivre confortablement et il lui resterait encore de quoi voyager. Simla, Ajanta-Ellora, Kerala... Il y avait tant d'endroits qu'elle voulait visiter. Son petit appartement lui appartenait; son défunt père lui en avait fait don quelques mois avant de mourir.

"Comme tu ne t'es pas mariée, je n'ai rien eu à dépenser pour ton mariage ou ta dot; les noces de tes frères, en revanche, m'ont coûté très cher... Alors je veux que tu aies cet appartement. Mais tu peux aussi le laisser à tes frères, si tu préfères, lui avait-il dit en lui tapotant gentiment la tête. J'aurais aimé qu'ils étudient et obtiennent des diplômes, comme toi. Si seulement ils avaient été aussi intelligents que toi..." avait-il ajouté en secouant la tête.

Ses frères lui en avaient un peu voulu à la lecture du testament, mais Badi l'avait soutenue :

"C'était la volonté de notre père, et ça devrait suffire. Vous deux, vous aurez la grande maison, après la mort de Ma, et toutes les terres que Babuji vous a données."

Ma était morte peu de temps après, et Badi l'avait suivie de seulement quelques mois. Seema ne se souvenait plus du visage de sa mère, mais elle revoyait celui de Badi tous les soirs avant de s'endormir. Robi était le fils unique de Badi. Un garçon brillant, toujours premier de sa classe. Seema l'aidait tout le temps à faire ses devoirs et recopiait toutes ses notes au propre avant les examens importants. Elle les lui relisait à voix haute pendant qu'il falsait les cent pas et répétait chaque mot. Badi les observait en souriant avant de retourner dans la cuisine leur préparer quelque chose de délicieux à grignoter.

"Vos cerveaux vont se fatiguer. Vous devez manger quelque chose tous les deux."

Robi est aujourd'hui un homme important, il travaille comme expert-comptable dans une grande entreprise, en Angleterre, et il est marié à une avocate. À la maison, tout le monde dit qu'elle n'est pas très jolie, à cause de son teint mat et de son nez retroussé, mais ici, les gens la trouvent magnifique. C'est une jeune femme très discrète, et pendant les premières semaines de cohabitation, à chaque fois que Seema a essayé de discuter avec elle, de lui poser des questions sur sa famille restée en Inde (elle vient de Chennai), elle n'a reçu que des réponses monosyllabiques. ■

Chapati: pain plat indien.

Tava: sorte de poêle concave, profonde.

Qui aurait cru qu'il était si difficile de se débarrasser des odeurs de cuisine ? Chez elle, en Inde, cela n'a jamais été un problème.